

Festival d' Automne

Septembre – Décembre 2026
Dossier de presse

Alberto Cortés El corazón de Ester

Théâtre de la Bastille
Du lundi 14 au samedi 19 décembre

Alberto Cortés

El corazón de Ester

Durée estimée: 1h10. Première française
En espagnol, surtitré en français et en anglais

Théâtre de la Bastille

14 – 19 décembre

Lun. au ven. 20h, sam. 18h, relâche mer.
8€ à 28€ | Abo. 8€ à 21€

Concept, dramaturgie, textes, mise en scène et interprétation
Alberto Cortés. Création lumière et technique Benito Jiménez.
Création sonore et technique Óscar Villegas. Direction musicale
et violon Luz Prado. Guitare Adriano Galante. Chœur et piano
proyectoLe.Coordination technique Cristina Bolívar. Sous-titres
Marion Cousin
Scénographie Victor Colmenero Mir. Peintures Miguel Oliver.
Costumes et assistante de production de tournées Gloria Trenado.
Chapeaux Patricia Buffuna. Accompagnement mouvement
Janet Novás. Regard extérieur Amalia Fernández. Photographie
Manu Rosaleny et Alejandra Amere. Vidéo Johann Pérez Viera.

Le Théâtre de la Bastille et le Festival d'Automne à Paris sont
coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.

Au XIX^e siècle, un mystérieux manuscrit est retrouvé dans la campagne anglaise. Journal intime entremêlé de poèmes, il est tout ce qui reste d'Ester, disparue d'avoir tant aimé. Créée dans l'ombre de ce récit, *El corazón de Ester* (Le cœur d'Ester) est la confession d'un amour et de l'épuisement qu'il engendre.

Un an après *Analphabet*, l'auteur, metteur en scène et performeur espagnol Alberto Cortés offre au public, son fidèle amant, « Mi Lord », une confession intime, performée par un corps qui, comme celui d'Ester, se consume par amour, cet amour « plus grand que la vie et plus vaste que le ciel ». Porté par les voix féminines qui ont accompagné la création du spectacle – celle des mystiques Marguerite Porete, Emily Dickinson, les sœurs Brontë, Anne Carson, ou encore la philosophe espagnole María Zambrano –, il se livre à un exercice de disparition progressive. Pratiquant une forme de transformisme littéraire, tout à la fois dévot et *queer*, il s'expose sur scène, tant et si bien que le corps s'use sous les regards, se consume à force d'être consommé. Et le spectacle sera lui aussi voué à disparaître: de cette dévotion il n'existera qu'un tirage limité, chaque représentation sera numérotée, de 1 à 50, comme dans un pacte de responsabilité collective qui est aussi une déclaration d'amour au public.

Tournées

Du 5 au 7 juillet 2026 au Grec Festival
(Barcelona, Espagne) (Spanish premiere)
Les 23 et 24 octobre 2026 au Teatro
Central (Seville, Espagne)
Du 20 au 22 novembre 2026 à
Condeduque (Madrid, Espagne)
(Autumn Festival)



Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Théâtre de la Bastille

Emmanuelle Mougne
emougne@theatre-bastille.com
01 43 57 78 36

El corazón de Ester (Le cœur d'Ester) est inspiré d'un mystérieux manuscrit du XIX^e siècle signé Ester. Qui est Ester ? Quel est le lien entre ce manuscrit et votre spectacle ?

Alberto Cortés : J'aime la littérature. Elle m'accompagne dans toutes mes créations. Dans mon précédent spectacle, *Analphabet*, je créais de la fiction à partir des récits qui m'avaient inspiré. Et puis je me suis mis à inventer des sources qui n'existent pas, comme le manuscrit d'Ester, qui m'était indispensable pour créer ce dernier spectacle. Quant à Ester, c'est une étoile, à tous les sens du terme : un astre et une star. Mais une étoile qui s'épuise. Une lumière qui, à force de donner, finit par disparaître. Ester est une dévote de l'amour. L'amour la nourrit, la fait grandir et la consume.

Cette fiction est à la fois un récit et une chorégraphie. Comment les mots et le corps s'articulent-ils dans ce spectacle ?

Pour moi, ce sont deux choses très différentes. Le manuscrit inventé est la source de tout ; mais la pièce que j'élabore à partir de ce récit se déroule sur un tout autre plan. Les textes du manuscrit sont absents de la scène ; ce que le public voit, c'est ce que j'en fais. Le corps entre en jeu dès lors que je me place face aux spectateurs. La parole est performative car la voix et le corps sont liés : la voix entraîne le corps et le corps porte la parole.

Ce manuscrit, l'avez-vous écrit, ou avez-vous juste imaginé son existence ?

Les deux. Le spectacle fait référence à certaines parties du manuscrit que j'ai écrites, et qui feront l'objet d'une publication. J'ai inventé les obsessions d'Ester, ce qu'elle répète inlassablement et qui revient sans cesse, les obsessions auxquelles la pièce rend hommage. Et puis j'ai écrit quatre fragments de son journal, quatre textes rédigés selon les codes littéraires du XIX^e siècle, ceux de la littérature épistolaire. Ils fonctionnent pour moi comme une référence, ou comme un miroir.

Parmi les références littéraires assumées, vous citez Emily Dickinson et les sœurs Brontë. Ce sont les voix qui vous ont accompagné durant le processus de création de ce spectacle ?

Il y a toujours des voix qui m'accompagnent quand je suis en création. Ce ne sont pas toujours les mêmes. Dans *Analphabet*, c'étaient celles des romantiques allemands. Ici, je suis entouré par des voix de femmes : Emily Dickinson, Simone Weil, María Zambrano, Anne Carson, Chantal Maillard, entre autres. La littérature mystique de Marguerite Porète est également présente. Leur rapport à l'amour passe par le don de soi et la disparition. Elles ont en quelque sorte écrit la pièce avec moi.

Est-ce que c'est ce que vous désignez par « transformisme littéraire » ?

Dans mes précédents spectacles, j'avais exclusivement travaillé avec des voix masculines, si l'on excepte Anne Carson, qui a toujours été présente. Mais dans *El corazón de Ester*, je donne corps à des voix de femmes, aux mots de ces femmes, d'où l'idée de transformisme ou de

travestissement littéraire. Travestissement par ailleurs très présent dans le spectacle. Je recherche ce lieu inter-sectionnel qui a conduit à une dislocation du genre. Les mots aussi permettent un déplacement du genre, de l'identité.

Vous parlez également de « dévotion queer ». Qu'entendez-vous par là ?

Il y a dans le *queer* quelque chose qui est de l'ordre du combat et de la dévotion. C'est une lutte empreinte de dévotion, un combat pour la transformation du présent. Il y a dans l'œuvre pour ce qui est à venir. C'est ce que j'appelle la dévotion *queer* : vivre en lutte, vouloir tout le temps faire bouger les choses. Être *queer*, c'est vouer sa vie à cela, c'est faire don de soi. C'est un sacrifice constant. Et une forme de foi, de croyance : croire en la transformation, penser que les choses peuvent être améliorées. Quand je pense à la dévotion *queer*, je pense à tout cela.

D'où cette idée d'usure, d'épuisement et de disparition qui traverse le spectacle...

Absolument. C'est un épuisement de l'amour, de l'amour absolu, qui est intimement lié à ma présence sur scène et à mon rapport au public : je me livre corps et âme pour être sauvé. C'est une forme de séduction, une façon de survivre, une planche de salut... mais aussi une prison. Le public est mon amant le plus fidèle. Dans le spectacle, je m'adresse à lui en l'appelant « Mi Lord ». Il est devenu le Seigneur auquel j'adresse mes prières, je suis sa servante. C'est à la fois drôle et cruel. C'est au public que je pensais dès le premier instant où je me suis mis à écrire cette pièce, à ma relation avec le public : jusqu'où peut-elle aller ? Jusqu'à ce qu'il en ait assez ? Jusqu'à ce que je sois usé par les représentations, par le marché ?

C'est pour cette raison que vous avez décidé de limiter le nombre de représentations ?

Oui, je voulais faire émerger une conscience collective, pour que le public sache que ce spectacle a une fin, qu'il n'est pas inépuisable. Les plateformes de streaming permettent de voir un film autant de fois qu'on en a envie. Mais au théâtre, c'est différent. Sur scène, la rencontre avec le public – une rencontre physique et exclusive – est un privilège. Il y aura cinquante représentations, pas une de plus. Et elles seront numérotées de 1 à 50. Limiter leur nombre est aussi une façon de résister à la logique du marché. Je ne cherche pas à grandir pour le simple plaisir de grandir.

Les conditions de production ont changé dans vos derniers spectacles...

Le spectacle bénéficie d'une production et d'une coproduction. C'était déjà le cas pour *Analphabet*, mais pendant des années, j'ai travaillé seul, sans appui financier, alors forcément, je considère cette nouvelle situation comme un privilège, même si elle me vaut aussi de nombreuses pressions. L'argent change beaucoup de choses, à commencer par ma façon de travailler : j'ai enfin du temps, grâce aux résidences je peux expérimenter différentes techniques, différentes façons de faire. L'argent n'est pas une baguette magique, bien sûr, il ne remplace pas le talent mais il aide à le développer.

Entretien

Ce spectacle marque-t-il un tournant dans votre trajectoire sur scène ?

Il est la conclusion d'un cycle, un exercice qui reprend tout ce que j'ai réalisé au fil des solos de ces dernières années. Être seul sur scène, c'est jouissif, mais c'est aussi très dur. Pour ma prochaine pièce, je veux être accompagné, je ne veux plus être seul sur scène.

Propos recueillis par Christilla Vasserot, avril 2026.

Biographie

Alberto Cortés

Alberto Cortés (Málaga, 1983) est un metteur en scène, dramaturge et interprète. Diplômé en mise en scène et dramaturgie à l'ESAD de Malaga et en Histoire de l'Art au UMA. En 2009, il débute sa carrière de metteur en scène avec une dramaturgie très personnelle qui ne cessera d'évoluer au fil du temps, confronté à divers créateurs qui inspirent son parcours, et engendrent des pièces de différents formats et disciplines, dans une tentative de continuer à espérer dans l'intangible, le spirituel et l'humain. Son travail s'est développé au fil des ans par le biais de pièces de théâtre, de danse, de spectacles et aussi de folklore, de flamenco. Il accompagne d'autres créateurs dans la direction et la dramaturgie et anime des ateliers de recherche, comme La Chachi. En 2022, il publie *Los montes son tuyos* qui rassemble les textes des pièces de théâtre, *El Ardor* et *A night at the golden bar*. Il est invité en France en 2025 par le Festival d'Automne à Paris, avec sa pièce *Analphabet*. Ses textes sont publiés en 2026 chez les Solitaires intempestifs.

Alberto Cortés au Festival d'Automne :

2025	<i>Analphabet</i> (Théâtre de la Bastille)
------	---